

HAKIM BEY

TAZ

**ZONE AUTONOME
TEMPORAIRE**

L'ÉCLAT

Extrait de la publication

T . A . Z .
ZONE AUTONOME TEMPORAIRE

HAKIM BEY

• T A Z •

ZONE AUTONOME TEMPORAIRE

traduit de l'anglais

par

CHRISTINE TRÉGUIER

avec l'assistance

de

PETER LAMIA & AUDE LATARGET

ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

•
le texte original a été publié en 1991

par

Autonomeia

POB 568 Williamsburgh Station

Brooklyn, NY 11211-0568 USA

(www.autonomeia.org)

sous le titre :

T.A.Z. The Temporary Autonomous Zone. Ontological

Anarchy, Poetic Terrorism.

Le livre comprenait également d'autres essais plus anciens d'Hakim Bey, qui ne sont pas reproduits ici.

•
Selon les vœux de l'auteur et de l'éditeur, le texte original de ce livre peut être librement piraté et reproduit, sous réserve d'information préalable auprès de l'éditeur.

Pour ce qui concerne la traduction française,

écrire à infos@lyber-eclat.net

•
[on peut consulter aussi
www.virtualistes.org
ou www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html]

•
1^{ère} édition française, mai 1997, Éditions de l'éclat.

8^e édition, février 2011

ISBN : 978-2-84162-020-3

« ... Cette fois-ci, pourtant, je viens en tant que Dionysos victorieux, qui va mettre le monde en vacances ... Mais je n'ai pas beaucoup de temps. » F. NIETZSCHE (dans sa dernière lettre "folle" à Cosima Wagner).

Utopies pirates

Au XVIII^e siècle, les pirates et les corsaires créèrent un « réseau d'information » à l'échelle planétaire : bien que primitif et conçu essentiellement pour le commerce, ce réseau fonctionna toutefois admirablement. Il était constellé d'îles et de caches lointaines où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture et échanger leur butin contre des produits de luxe ou de première nécessité. Certaines de ces îles abritaient des « communautés intentionnelles », des micro-sociétés vivant délibérément hors-la-loi et bien déterminées à le rester, ne fût-ce que pour une vie brève, mais joyeuse.

Il y a quelques années, j'ai examiné pas mal de documents secondaires sur la piraterie, dans l'espoir de trouver une étude sur ces enclaves – mais il semble qu'aucun historien

ne les ait trouvées dignes d'être étudiées (William Burroughs et l'anarchiste britannique Larry Law en font mention – mais aucune étude systématique n'a jamais été réalisée). J'en revins donc aux sources premières et élaborai ma propre théorie. Cet essai en expose certains aspects. J'appelle ces colonies des « utopies pirates ».

Récemment Bruce Sterling, un des chefs de file de la littérature cyberpunk, a publié un roman situé dans un futur proche. Il est fondé sur l'hypothèse que le déclin des systèmes politiques générera une prolifération décentralisée de modes de vie expérimentaux : méga-entreprises aux mains des ouvriers, enclaves indépendantes spécialisées dans le piratage de données, enclaves socio-démocrates *vertes*, enclaves zéro-travail, zones anarchistes libérées, etc. L'économie de l'information qui supporte cette diversité est appelée le Réseau ; les enclaves sont les *Iles en Réseau* (et c'est aussi le titre du livre en anglais : *Islands in the Net*).

Les Hashashins du Moyen Âge fondèrent un «État» qui consistait en un réseau de vallées de montagnes isolées et de châteaux séparés par des milliers de kilomètres. Cet État était stratégiquement imprenable, alimenté par les informations de ses agents secrets, en guerre avec tous les gouvernements, et son seul objectif était la connaissance. La technologie moderne

et ses satellites espions donnent à ce genre d'*autonomie* le goût d'un rêve romantique. Finies les îles pirates ! Dans l'avenir, cette même technologie – libérée de tout contrôle politique – rendrait possible un monde entier de *zones autonomes*. Mais pour le moment ce concept reste de la science-fiction – de la spéculation pure.

Nous qui vivons dans le présent, sommes-nous condamnés à ne jamais vivre l'autonomie, à ne jamais être, pour un moment, sur une parcelle de terre qui ait pour seule loi la liberté ? Devons-nous nous contenter de la nostalgie du passé ou du futur ? Devrons-nous attendre que le monde entier soit libéré du joug politique, pour qu'un seul d'entre nous puisse revendiquer de connaître la liberté ? La logique et le sentiment condamnent une telle supposition. La raison veut qu'on ne puisse combattre pour ce qu'on ignore ; et le cœur se révolte face à un univers cruel, au point de faire peser de telles injustices sur *notre* seule génération.

Dire : « Je ne serai pas libre tant que tous les humains (ou toutes les créatures sensibles) ne seront pas libres » revient à nous terrer dans une sorte de nirvana-stupeur, à abdiquer notre humanité, à nous définir comme des perdants.

Je crois qu'en extrapolant à partir d'histoires d'« îles en réseau », futures et passées,